

Γραμματ. & ἐπεὶ νομάς  
ἐν ὁλοῖς.

128

Voyage dans la Chersonèse  
et aux îles de la mer de Thrace  
1ère partie.

(a 275)

Dybb.

L. Appoyee

plus

1912

vers Ch. Picard, A. J. Reinach.

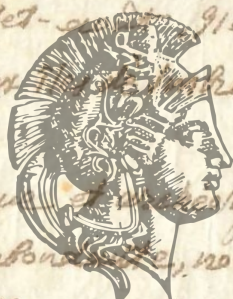
Chersonèse de Thrace, Lemnos, Imbros, Pa-  
mothrace.

275-315

315-351

Nous commençons ici la publication des résultats  
d'un voyage fait en juillet-août 1910 dans la  
Chersonèse de Thrace et aux îles de Thasos, Lemnos,  
Santothrace, Thasos.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΑΙ

Notre récolte épigraphique et numismatique à  
Thasos ayant été plus abondante, nous devons  
pu diviser en deux parties le compte-rendu.

Nous consacrerons prochainement à Thasos la secon-  
de moitié de notre travail.

Chersonèse de Thrace.

Nous n'avons pas parcouru toute la Cherso-  
nèse, mais seulement la région comprise entre  
l'ancienne Sestos, et la forteresse moderne de Sid-  
el-Bahr, près de laquelle on voit les ruines d'E-  
latous.

Nous suivons ci-après l'ordre de notre voyage.



Les ruines de Sestos doivent être cherchées près de la mer. Le village d'Isalova est beaucoup trop avancé vers l'intérieur pour pouvoir être identifié avec une ville que tous les textes présentent comme un port. Le téké d'Aklouchi, situé sur une hauteur de 60<sup>m</sup>. environ, dominant la côte, est le seul endroit qui s'accorde avec les indications des auteurs. On n'y voit, d'ailleurs, aucune ruine grecque ou romaine, et la seule inscription que nous y ayons retrouvée était copiée en 1880 (1).

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΝ

Une autre inscription grecque en caractères archaïques, trouvée sur cette acropole même, est la, un nagasma et un couvent de dévotion sont les témoins de l'antique sainteté du lieu. Le port de Sestos devait être au Sud-Est, au pied de la hauteur. Les terrains actuellement

(1) BCH, IV (1880), p. 515. Chez Achmed-Fazli.  
Haut. des lettres: 0<sup>m</sup>.053. Au début de la première ligne, on distingue parfaitement les restes d'un  $\nu$ , ce qui permet la restitution [Aio]v $\nu$ or, à la fin de cette même ligne, il semble qu'on puisse, d'autre part, restituer  $\nu$ o r $\nu$ af $\nu$ an $\nu$ oror]. Il s'agit donc d'une reconstruction du théâtre de Sestos; l'emplacement de ce théâtre n'est pas exactement connu.



voisins de la mer semblent des alluvions du petit cours d'eau qui passe à Talova, et comble graduellement de ses boues et de ses sables le fond de la baie.

Très escarpé du côté Sud, le tekke d'At-Sachi s'élève au contraire au Nord-Est en pente douce. De ce côté on rencontre, à une demi-heure de route, le village turc d'Talova, où ont été portés pendant longtemps les antiquités de Soter. À notre passage, rien de nouveau n'avait été exhumé. Nous avons remarqué, encastree dans le dallage du vestibule de la mosquée, l'inscription trouvée par H. de Soller dans le citroutier (2) de la même ville, qui a disparu. On ne peut l'inscription de la mosquée, ne conserve plus actuellement que les pans de pièces antiques. Nous avons noté seulement, dans un mur près de la maison de K. Konstantin, quelques lambeaux de colonnes, têtes lisses, et des plaques sculptées byzantines, dont l'une avec croix à six branches.

L'unique inscription inédite de Soter, que nous ait fait connaître notre voyage, est actuellement gardée dans la cour du Karak de Mehmet du Konak de

(2) BCH, IV (1880), p. 516. Cf. plus loin, p. 284.



(1). Nous n'avons pu que copier ce texte; nous en devons un estampage à M. Christodorides, de Maïta, à qui nous sommes heureux d'adresser ici nos remerciements pour son bon accueil.

Au Konak de Maïta: Stèle funéraire de pierre grise, trouvée sur l'emplacement de l'édifice.

Hauteur, 0<sup>m</sup> 81; larg., 0<sup>m</sup> 38; ép., 0<sup>m</sup> 07.

Stèle rectangulaire, brisée à la partie supérieure; celle-ci était ornée d'un médaillon sculpté, représentant le buste d'un personnage dont il ne reste que la couronne avec une partie de la face; de chaque côté du médaillon, une main, celle de droite, presque entièrement disparue; celle de gauche, brisée à peu près à hauteur de la première phalange.

Au dessous, inscription, réglée par des incisions encore visibles. Hauteur des lettres: première ligne: 0<sup>m</sup> 022; deuxième et troisième lignes: 0<sup>m</sup> 02; dans la partie inférieure de la stèle, 7 couronnes, en deux groupes de 3, avec une couronne isolée au dessous de la seconde rangée. Dans chacune des couronnes, une inscription. Hauteur des lettres, 0<sup>m</sup> 06.

Dans l'épigraphie, le sigma est à quatre branches; dans les inscriptions des couronnes, au contraire, il est lunaire, ainsi que l'épsilon et l'omega; l'v est lui aussi à



branches courtes; ligatures: HV (Abdunw), HM (dnpw)  
(yine couronne).

132

Taria n uai Masima Titur

Π. Opparw idiw ardp

μνίμν χάριν.

β δνμω  
Enotaw.

β δνμω  
Φαδισω

β δνμω  
Μαδισω.

μνίμν.

v.

β δνμω  
Abdunw.  
w

β δνμω  
α δαρδ.  
α

β δνμω.  
α δαρδ.  
uomaw.

v.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΩΝ

Il n'y a pas lieu d'insister à propos de la présence  
de du médaillon-portrait en relief sur une stèle funé-  
raire; l'usage est constant. Les mains levées ne  
sont pas non plus exceptionnelles. Une stèle à fronton  
avec une couronne et deux mains levées a été ou-  
vert par Kiepert à Madistra(1); l'invocation Kipre

(1) CIG. 2016 d; l'inscription était dans l'église de Ha-  
gion Théodoros, où nous ne l'avons point retrouvée; elle est  
publiée à nouveau par Dummet-Homolle, Mélanges, p.  
449, n° 111<sup>b</sup>.



Hjia, pour laquelle débute l'inscription (1) et qui une imprecation accompagne, fait penser à la stèle bien connue de Sélos, où le symbole des mains se retrouve (2). Ce symbole, probablement d'origine votive, s'explique pour les rites de la malédiction. On le considère ordinairement comme venue d'Orient.

Il faut rappeler, à ce sujet, que la divinité principale de Sélos était la Mère des dieux (3), dont les prêtres étaient des Gauls.

Une stèle de Phénicie, avec représentation de mains levées, a été signalée par Wilhelm (4); il existe aussi, à Mycone, une stèle funéraire inédite à rapprocher de la stèle de Sélos, qui a fait connaître H. Hauvette, mais dont la Phénicie est la provenance.



AKAΔHMIA

AOHNΩN

(1) Il en est de même sur la stèle de Xiorn de Périnthe, publiée par Kailinka, Wien. Jahresh., I (1898), Beibl., 108, 3. Wilhelm (Beiträge, p. 200, n° 173) a montré que l'en-tête, placé au dessus du portrait de la morte, encadré par les deux mains levées, doit se lire Kō[ps] "Hjia". La stèle de Mardistes, qui lui a échappé, confirme cette restitution.

(2) B. C. H., VI (1889), n° 24, p. 500 et suiv.

(3) Liv., XXXVII, 9.

(4) Cf. Wilhelm, Wien. Jahresh., IV (1901), Beibl., p.



attestée (1). Enfin nous publierons encore, prochainement, une stèle à mains votives, d'origine inconnue, qui est actuellement conservée au Musée turc de Salonique. La dédicace, tout à fait analogue à celle que nous rencontrons ici même, est faite par une femme (Προγομένη) en l'honneur de son mari (Πρόζαος). M. Cumont a réuni quelques exemples de monuments funéraires, spécialement orientaux, où paraissent les mains levées (2); il faut ajouter à sa liste une stèle de Bithynie, au nom d' Eupolla, où M. Wiegand, qui, il semble, interprète

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΝ

trouvée à Bukarest; cf. le catalogue du Musée Cor-  
pulaire, par Tocilescu, 1909.

(2) Cf. *L'Angle funéraire des Égyptiens*, Rev. hist. des relig., LXXI (1910), p. 130 et note 4.



te les mains levées comme des gants(1).

Au point de vue épigraphique, la différence d'écriture entre l'épigraphie et les inscriptions des couronnes est notable. Nous avons signalé l'usage des ligatures et la présence de lettres lunaires dans les couronnes seulement. On pourrait être tenté de conclure à un écart de date et à un remploi de la stèle. Mais comme, il n'est pas possible de supposer qu'on ait conservé pour Orphée les couronnes décorées à l'antique(2), il faut voir là un fait intentionnel(3). On a vu le dessin laissé dif-

135

AKAΔHMIA



AOHNON

(1) Ath. Mitt., XXXIII (1868) fig. 3. Au Musée de Constantinople les mêmes couronnes se voient sur plusieurs stèles; ainsi, dans la stèle 669; dans le relief même des stèles 846 et 919.

(2) S'il fallait tenir compte des divergences graphiques, ce serait de ailleurs l'épigraphie qui serait antérieure aux inscriptions des couronnes.

(3) Il y a d'innombrables exemples de différences semblables entre les diverses parties d'une même inscription. Elles correspondent à celles que nous introduisons entre les caractères d'impression de nos documents officiels, pour les mêmes raisons de clarté et d'élégance. On a eu tort souvent d'y chercher des indices de retouche ou de remploi.



136 9

faire la gravure de l'épithèse de celle des inscriptions placées dans les couronnes. Il n'est guère possible, d'ailleurs, de chercher un indice chronologique précis en ces formes de lettres, sur une base d'Hamos, en Crète, qui a porté la statue de Sévère, puis celle de Caracalla, l'inscription en l'honneur du premier empereur emploie le  $\Sigma$  et l' $\Omega$ ; celle qui est en l'honneur du second admet des lettres lunaires. (1).

(1) Halbherr, Mus. Hal., III, p. 589. A Thasos, sur des timbres d'amphores portant tous le nom de l'archonte local "Agapodros en tant qu'il est le  $\Sigma$  à branches allongées et timbre d'Athènes (cf. Halbherr, Mus. Hal., III, p. 589, n° 3), tantôt le C lunaire (timbre de Villanova; IG, XII 1, 1425, attribué à tout à Rhodes, et timbre inédit trouvé à Thasos même; cf. nos prochaines publications). En Égypte, l'emploi simultané de  $\Sigma$  et C se place entre l'époque d'Auguste et celle de Hadrien; mais comme en Crète, le C apparaît dès le III<sup>e</sup> siècle av. J. C.; cf. A. J. Reinach, Bull. Soc. arch. d'Alexandrie, XI (1909), p. 369 et Inscriptions d'Hamos, n° VII, dans B.E.G., 1911.



unéraires de l'époque grecque-romaine, prin-  
cipalement pour les régions avoisinant la côte d'  
Asie-Mineure<sup>(1)</sup>. Les noms des villes ici mention-  
nées nous font connaître quelques-uns des centres a-  
vec lesquels Sestos devait être en relations. On n'est  
pas surpris de reconnaître, parmi ces villes, Madytes,  
toute voisine, Abydos et Sardanes, situées sur la côte  
d'Asie-Mineure, l'une presque en face de Sestos, l'autre  
au débouché du détroit<sup>(2)</sup>. La femme Alaconomios,  
<sup>(1)</sup> CIG, 3103, 3112; BCH, IV (1880), p. 162, 163, 174,  
175, 179, etc.; les monnaies sont décrites, soit par  
des villes, soit même sans nom, à Téos par exemple,  
BCH, IV (1880), p. 165, est aussi le mémoire de  
Holwerda, De coronis sepulchralibus, dans le *tertium*  
*Naberianum* (1910).

<sup>(2)</sup> Mentionnons ici, à jugées d'Abydos, un *epitaphion* à  
inscription que nous avons vu chez l'agent consu-  
laire de France aux Dardanelles, M. Patrix; la  
provenance en était Abydos ou Lemnos.

ΓΑΡΓΕΝΟCΑΝΡΟ  
ΠΟΙCΔΗΜΗΤΡΑ  
ΥΠΟΥΔΕΙΟΑΝΔΡΗ  
ΑΘΗΝΟΔΟΡΩ



Il n'est pas besoin de démontrer longuement que cette inscription est une fausseté. L'aspect du caractère, petit, irrégulier, superficiellement tracé, les 3 (ou) né-que renversé de la dernière ligne ne donnant immédiatement l'impression de texte ne présente d'ailleurs aucun sens. Le faussaire a dû vouloir donner un air métrique au gronomique ou son tort, en commençant par ce qui se peut sans doute devoir être le top yron adiquivo; les deux dernières lignes sont dues plus à ignorance qu'à orthographe phonétique, reproduisant maladroïtement un type connu d'inscriptions faussaires: (*idiotisme* Atonotique). Le bas relief se présentait par beaucoup plus authentique que les inscriptions. C'est une tête allongée, avec un nez pointu, haut, et large, ornée d'un diadème; une diadème dans sa représentation de profil; et base un pied sur une sorte de base en de degré, où l'inscription a été gravée; dans ses deux mains, tenues sur les genoux, elle tient une grande paille d'épis. C'est probablement en raison de ces épis que le faussaire a cru pouvoir écrire le nom de ΔΗΜΗΤΡΑ dans ses inscriptions.



déignant évidemment Alopekharmonien, est singulière. Agamemnonien est la forme correcte (1). Par assimilation des voyelles, on trouve déjà, simultanément, la forme Agamemnonien dans les listes du trébut entre 450 et 426 av. J. C. (2). Mais la disparition d'un des deux v n'est attestée que par des monnaies de cette époque et Auguste (3). Peut-être la forme Agamemnonien s'explique-t-elle par une particularité du dialecte local (4).

(1) Meistelman, *Grammatik der altgriech. Inschriften*, p. 1.

(2) Meistelman, *op. cit.*

(3) Agamemnonien, *op. cit.*, p. 12. Nous n'avons pas pu vérifier si d'autres monnaies de cette époque, les monnaies de la cité d'Agamemnonien, ne font pas allusion.

(4) Alopekharmonien, nom de la cité Ouest de la Chersonèse, p. 12 de l'actuel cap Ioula. D'ailleurs, se trouvait un fort et même les Thraces Pelasges de cette île, qui s'appelaient l'avant appelé Indus, paraissent avoir, comme tous leurs congénères de Thrace ou de Phrygie, affectionné l'a. Cf. Tomaschek, *Die Alten Thraker*, et A. Beck, *Herakles und Samothrace in Griechenland*; *Weitere Forschungen zu den Vorgriechischen Stämmen*, 1909, p. 13 (changement de u en a).



On est très tenté de reconnaître dans la septième<sup>140</sup> couronne, dont l'inscription est fort usée, le nom de la ville d'Élainos qui appartient aussi à la région des Sardanelles. Mais cette identification ne va pas sans difficulté. Il est étrange d'abord que, de tous les peuples cités, celui d'Élainos soit seul désigné avec une répétition de l'article. Ce fait n'est pourtant pas insolite, comme le prouve l'inscription sur laquelle nous aurons à revenir un peu plus loin<sup>(1)</sup>. La forme 'Evoivov n'est ni est pas connue par ailleurs; la forme ordinaire est d'après les inscriptions 'Evoios<sup>(2)</sup>. Pourtant on sait que le nom de la ville, dont l'orthographe tantôt 'E-  
 ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

(1) BCH, IV (1880), p. 516.

(2) IG, II, 17, 116, 701 (rôles des tributs athéniens) 'Evoivov est aussi la forme qu'on trouve sur les monnaies; cf. Head, Hist. num., p. 259 et Oberhummer, s.v. 'Evoios, dans Pauls-Wissowa, Real-Enschl.

(3). Comparer des formes comme 'Evoivov, dans Ath. Mitt., XXXV (1910), 415 (Pergame); sur le changement d'au en e, cf. Wachmann, Laute und Formen der magnet. Inschrift., 37. Dans une inscription d'Amphicles, on trouve orthographié 'Evoios le nom d'une localité laconienne généralement dite Aigios; cf. Tsountas, 'Eg. apx., 1892, p. 24. Le changement d'au en e est fréquent à partir de l'époque romaine dans les épitaphes de la Thrace.







semble donc s'être courbée peu près à mi-chemin, en-  
tre Bizze (aujourd'hui Viza), et Aprie (près d'Ainardjik),  
au croisement de routes qui divergent vers la Ther-  
saïese, d'une part vers Aïvan et Kharounte, de l'autre  
vers Pachtla. Cependant il s'agit bien d'ici au lieu de Cal-  
carpion. Le nom que Taurisopolis portait antérieu-  
rement, elle ne paraît pas alors seulement voisine  
de la regio Coenica; se savait l'ancienne capita-  
le des Kainiens, qui l'on voit aussi avoir été, déjà  
au II<sup>e</sup> siècle, avant J. C. Les voisins occidentaux des  
Astiens, de qui Bizze était la capitale principale (1)

(14) Grand Manlius Vestalium in arce de

**A K A Δ H M I A**

50 Les arbres sont celles des montagnes de la région, XXXVII,

41). Sonnet à Kanner barbare, d'un latin cap  
contre Attalos II, cf. A. J. Bernack, Bern. Arch., XIV (1909).

Nb. il faut suivre l'ordre et ne pas confondre ces Coen.

avec les Caeniti limitrophes de l'Hebe ni sa pers-

cher Casca des Caolinettes du Rhodope aux environs

11. 11. 1942. Phil: 11. 11. 1942. Pl: 11. 11. 1942.

*(Faint handwritten notes at the bottom of the page)*

*ad p[ro]phetam ep[iscopu]m L. n[on]o. 206.*

1890. 1891. 1892. 1893. 1894. 1895. 1896. 1897. 1898. 1899. 1900. 1901. 1902. 1903. 1904. 1905. 1906. 1907. 1908. 1909. 1910. 1911. 1912. 1913. 1914. 1915. 1916. 1917. 1918. 1919. 1920. 1921. 1922. 1923. 1924. 1925. 1926. 1927. 1928. 1929. 1930. 1931. 1932. 1933. 1934. 1935. 1936. 1937. 1938. 1939. 1940. 1941. 1942. 1943. 1944. 1945. 1946. 1947. 1948. 1949. 1950. 1951. 1952. 1953. 1954. 1955. 1956. 1957. 1958. 1959. 1960. 1961. 1962. 1963. 1964. 1965. 1966. 1967. 1968. 1969. 1970. 1971. 1972. 1973. 1974. 1975. 1976. 1977. 1978. 1979. 1980. 1981. 1982. 1983. 1984. 1985. 1986. 1987. 1988. 1989. 1990. 1991. 1992. 1993. 1994. 1995. 1996. 1997. 1998. 1999. 2000. 2001. 2002. 2003. 2004. 2005. 2006. 2007. 2008. 2009. 2010. 2011. 2012. 2013. 2014. 2015. 2016. 2017. 2018. 2019. 2020. 2021. 2022. 2023. 2024. 2025. 2026. 2027. 2028. 2029. 2030. 2031. 2032. 2033. 2034. 2035. 2036. 2037. 2038. 2039. 2040. 2041. 2042. 2043. 2044. 2045. 2046. 2047. 2048. 2049. 2050. 2051. 2052. 2053. 2054. 2055. 2056. 2057. 2058. 2059. 2060. 2061. 2062. 2063. 2064. 2065. 2066. 2067. 2068. 2069. 2070. 2071. 2072. 2073. 2074. 2075. 2076. 2077. 2078. 2079. 2080. 2081. 2082. 2083. 2084. 2085. 2086. 2087. 2088. 2089. 2090. 2091. 2092. 2093. 2094. 2095. 2096. 2097. 2098. 2099. 2100. 2101. 2102. 2103. 2104. 2105. 2106. 2107. 2108. 2109. 2110. 2111. 2112. 2113. 2114. 2115. 2116. 2117. 2118. 2119. 2120. 2121. 2122. 2123. 2124. 2125. 2126. 2127. 2128. 2129. 2130. 2131. 2132. 2133. 2134. 2135. 2136. 2137. 2138. 2139. 2140. 2141. 2142. 2143. 2144. 2145. 2146. 2147. 2148. 2149. 2150. 2151. 2152. 2153. 2154. 2155. 2156. 2157. 2158. 2159. 2160. 2161. 2162. 2163. 2164. 2165. 2166. 2167. 2168. 2169. 2170. 2171. 2172. 2173. 2174. 2175. 2176. 2177. 2178. 2179. 2180. 2181. 2182. 2183. 2184. 2185. 2186. 2187. 2188. 2189. 2190. 2191. 2192. 2193. 2194. 2195. 2196. 2197. 2198. 2199. 2200. 2201. 2202. 2203. 2204. 2205. 2206. 2207. 2208. 2209. 2210. 2211. 2212. 2213. 2214. 2215. 2216. 2217. 2218. 2219. 2220. 2221. 2222. 2223. 2224. 2225. 2226. 2227. 2228. 2229. 2230. 2231. 2232. 2233. 2234. 2235. 2236. 2237. 2238. 2239. 2240. 2241. 2242. 2243. 2244. 2245. 2246. 2247. 2248. 2249. 2250. 2251. 2252. 2253. 2254. 2255. 2256. 2257. 2258. 2259. 2260. 2261. 2262. 2263. 2264. 2265. 2266. 2267. 2268. 2269. 2270. 2271. 2272. 2273. 2274. 2275. 2276. 2277. 2278. 2279. 2280. 2281. 2282. 2283. 2284. 2285. 2286. 2287. 2288. 2289. 2290. 2291. 2292. 2293. 2294. 2295. 2296. 2297. 2298. 2299. 2300. 2301. 2302. 2303. 2304. 2305. 2306. 2307. 2308. 2309. 2310. 2311. 2312. 2313. 2314. 2315. 2316. 2317. 2318. 2319. 2320. 2321. 2322. 2323. 2324. 2325. 2326. 2327. 2328. 2329. 2330. 2331. 2332. 2333. 2334. 2335. 2336. 2337. 2338. 2339. 2340. 2341. 2342. 2343. 2344. 2345. 2346. 2347. 2348. 2349. 2350. 2351. 2352. 2353. 2354. 2355. 2356. 2357. 2358. 2359. 2360. 2361. 2362. 2363. 2364. 2365. 2366. 2367. 2368. 2369. 2370. 2371. 2372. 2373. 2374. 2375. 2376. 2377. 2378. 2379. 2380. 2381. 2382. 2383. 2384. 2385. 2386. 2387. 2388. 2389. 2390. 2391. 2392. 2393. 2394. 2395. 2396. 2397. 2398. 2399. 2400. 2401. 2402. 2403. 2404. 2405. 2406. 2407. 2408. 2409. 2410. 2411. 2412. 2413. 2414. 2415. 2416. 2417. 2418. 2419. 2420. 2421. 2422. 2423. 2424. 2425. 2426. 2427. 2428. 2429. 2430. 2431. 2432. 2433. 2434. 2435. 2436. 2437. 2438. 2439. 2440. 2441. 2442. 2443. 2444. 2445. 2446. 2447. 2448. 2449. 2450. 2451. 2452. 2453. 2454. 2455. 2456. 2457. 2458. 2459. 2460. 2461. 2462. 2463. 2464. 2465. 2466. 2467. 2468. 2469. 2470. 2471. 2472. 2473. 2474. 2475. 2476. 2477. 2478. 2479. 2480. 2481. 2482. 2483. 2484. 2485. 2486. 2487. 2488. 2489. 2490. 2491. 2492. 2493. 2494. 2495. 2496. 2497. 2498. 2499. 2500. 2501. 2502. 2503. 2504. 2505. 2506. 2507. 2508. 2509. 2510. 2511. 2512. 2513. 2514. 2515. 2516. 2517. 2518. 2519. 2520. 2521. 2522. 2523. 2524. 2525. 2526. 2527. 2528. 2529. 2530. 2531. 2532. 2533. 2534. 2535. 2536. 2537. 2538. 2539. 2540. 2541. 2542. 2543. 2544. 2545. 2546. 2547. 2548. 2549. 2550. 2551. 2552. 2553. 2554. 2555. 2556. 2557. 2558. 2559. 2560. 2561. 2562. 2563. 2564. 2565. 2566. 2567. 2568. 2569. 2570. 2571. 25

Les hommes qui se souviennent de l'histoire, luttent

to the Journal of the 19th

... and ...



A quel moment Flaviopolis avait-elle reçu son nouveau nom? M. Gsell (1) ne la range pas dans la liste des 17 cités qui reçurent vraisemblablement de Domitien le titre de Flavianum ou Flavia, pour rappeler soit la fondation d'une colonie, soit l'octroi du droit romain, ou latin, soit d'autres privilèges ou bienfaits. Le terminus post quem fourni par la Naturalis Historia de Pline, qui parut en 77, permettant de dater de Vespasien la colonia Flaviopolis.

Pourtant on ne voit pas, ce semble, que Vespasien se

(1) P. Gsell, Essai sur le règne de Domitien, 1894, p. 149;

la liste des différentes Flaviae est donnée par Ku-

AKAΔHMIA ACHN

Ensch. L'auteur n'a pas oublié que la Flaviopolis de Thrace; sur Flaviopolis ou Flavia Caesarea de Lydie, surnom de Duldus, cf. Head, Brit. Mus. Cat., Lydia, p. XLIX, Hist. Num., p. 650, et Premerstein-Keil, Bericht über erste epigr. Reise in Lydien, 1908. Il n'a aucune raison sûre d'attribuer à Flaviopolis de Thrace les monnaies portant la légende: ΦΛΑΒΙΟΥΤ.ΟΛΕΙΤΩΝ, rapportées par Head (Hist. Num., ind. IV, 2. v; p. 730 et Jankoff: Blumer (Kleinasiat. Münz., p. 445) à Flaviopolis de Cilicie, dans la Xapavvri.



soit ~~jerusalem~~ intéressé à la Thrace, pour contre si l'on rapproche ici les noms de Flavia Philippopolis de Thrace (Philippopolis), et de Flavia Teuphi (Uskub) de Moesie, on est incité à se rappeler que Domitien avait mené plusieurs campagnes dans les Balkans, envahis par les Daces, les Tarifges et les Sarmates (1). Ne serait-ce pas le même empereur qui aurait débaptisé Coella ou Coena?

Le nom de Flaviopolis nous amène en tous cas à l'époque flavienne; c'est aussi vers la fin de cette époque que conduit le rapprochement avec une autre inscription de Sestos, que nous avons déjà mentionnée, et

AKAΔHMIA AΘHNΩN



(1) Il n'est plus question par la suite de Flaviopolis, et est peut-être en partie qui a été éclipsée, voire absorbée par sa voisine Apros, devenue Colonia Claudia Aproxensis, sous Claude, et Theodosioupolis sous Théodose; au IV<sup>e</sup> siècle, Ammien désigne Apros comme la principale ville de la Thrace helléspontique, avec Périnthe. Au temps de Pline (IV, 49), la procuratelle de Chersonèse s'étendait dans l'intérieur jusqu'à Apros.

(2) BCH, IV (1880), p. 516; Dumont-Homolle, Mel., p. 456-457, n° 111<sup>o</sup> 15. L'origine sestiennne de cette inscription est rendue certaine par comparaison avec celle que nous publions ici; dans celle-ci, le peuple de Sestos est nommé le



C'est la dédicace d'un *pymnor* élevé par Titus Flavius Orphanos Nikias à son frère Titus Flavius Bephanos <sup>45</sup> nom Pithès, et par Flavia Bephané à une certaine Venusta qui elle mentionne comme sa *ouvra* *wōpa*. Titus Flavius Bephanos Nikias, son frère Pithès, et cette Flavia Bephané qui semble bien sa sœur, sont les fils d'un Titus qui pourrait être le Titus Publius Bephanos de l'inscription ici publiée. Le nom de Flavius aurait été pris par les enfants d'Bephanos au moment où ils furent affranchis, sans doute par Domitien. On sait qu'il y avait en Chersonèse de grands domaines impériaux, les anciens agri *Attila* *Agri* à Auguste par Agrippa <sup>(1)</sup>. Toute la région *Chersonesus* *Chersonesus* de l'empire <sup>(2)</sup> était gouvernée par un *regalis Chersonesitorum procurator Augusti* <sup>(3)</sup>.



premier; dans l'inscription trouvée par A. Hamette, <sup>(1)</sup> est encore lui qui est désigné par la ~~future~~ formule abrégée à *Supos*.

(1) Dion Cassius, L. IV, 29, 34; Brouse, VI, 21. A. Hamette a précisément trouvé à Sata une inscription en l'honneur d'Agrippa et de Julie; BCH, IV (1880), p. 517; Dumont-Homolle, *Mél.*, p. 455, N° 11158.

(2) Le procurator est connu sous Trajan par une inscription de Bourneri, près Lysimachiea, CIL, III, 726; un autre procurator, Flavius Eugenator, probablement en



Hauvette avait reconnu dans l'inscription  
 va les noms des deux frères *Flavius Ophar-*  
*as*, *Flavius Opharos Pithès*; il restituait également  
 comme nous l'avons fait le nom de *Flavia Ophant*.  
 Ces transcriptions ont été mises en doute par Dittenber-  
 ger (1), et ensuite par Homolle (2), qui lisent: *Tiros Pop-*  
*paris* (1. 1-4 et *Popparis* (1. 6). *Forfanus*, nom latin et  
 à l'origine nom ethnique, se rencontre une fois au  
 moins dans une inscription de Tibère (3). Mais *Popparis*

charge sous les Flaviens, et comme par une inscripti-  
 on qui provient de Koila; cf. *Dumont*, 1849, p. 139; l'  
*AKAΔHMIA* (inscription de Macédoine, 1880), p. 507 est le procurator de Thrace (remplacé  
 par un *legatus imperialis praetoris* à partir de Tra-  
 jan), dont relevait le *procurator* de la Chersonèse de  
 Thrace. On a encore pour preuve de l'existence des do-  
 maines impériaux dans la Chersonèse de Thrace une  
 inscription de Gallipoli, CIL, III, 7383: *[Pho]ebo Caes(a-  
 ris) n(ostri) se[rv]o*; cf. aussi une inscription de Koila  
 (CIL, III, 7380 = BCH, IV (1880) p. 512) relative à  
 la consécration d'un bain et d'un aqueduc de di-  
 es a *familias Caesaris n(ostri) v.*

(1) *Épigr. Miscellen*, p. 299.

(2) *Dumont-Homolle*, *Mél.*, p. 457, n° 111, 15.



142

Tibur(1) Mais Opparus n'était pas connu jusqu'ici com-  
me nom propre. Cependant l'inscription du konak de  
Maïtas, de lecture certaine, force désormais à repousser  
la conjecture de Sittlerberger. Les abréviations  $\Theta$  pour  $\Theta$ ai-  
tos,  $\Pi$  pour Publius, sont de règle à partir de l'époque  
impériale. Or, tous les indices relevés dans l'étude de  
l'inscription nous reportent à cette époque. A ceux qui  
ont été précédemment mentionnés, nous joignons, en-  
fin, la suppression de l'iota souscrit, un datif singuli-  
er. On voit qu'elle se produit deux fois sur trois dans  
les deux premières lignes de l'inscription.

(1) CIL, VI, 18737. Cf. *Monatsschrift für die lateinische Eigen-  
namen* 1908, les noms propres dérivés de *maius* de  
lieu en anas paraissent être salelliens.